

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1840-10-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- il faut répondre. Et dans la réponse, beaucoup de reconnaissance du message, beaucoup de dédain pour la lettre ? Qu'avez-vous besoin d'insister sur une satisfaction quant à M. de B[runnow] ? Laissez tomber M. de B[runnow].
- rien n'est pas possible
- Vous avez toute raison

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 576/258

# Information générales

LangueFrançais

Cote1268-1269, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

438. Londres, mardi 13 octobre 1840

Une heure

Vous avez toute raison ; rien n'est pas possible ; il faut répondre. Et dans la réponse, beaucoup de reconnaissance du message, beaucoup de dédain pour la lettre. Qu'avez-vous besoin d'insister sur une satisfaction quant à M. de Brünnow ? Laissez tomber M. de Brünnow.

Je suis grand partisan du dédain, pourvu qu'on sache selon l'occasion, unir ou séparer les deux ingrédients dont il se compose. Il y a dans le dédain, du mépris et de l'indifférence. Le mépris blesse, l'indifférence embarrasse ; par le mépris, on se sépare par l'indifférence, on prend le haut du pavé. Il faut tantôt laisser ces deux éléments du dédain ensemble, tantôt n'en montrer qu'un, l'un ou l'autre. Sur M. de Brünnow faites les peser tous les deux ; avec votre frère, seulement le dernier. Cela convient et suffit. Après cela, et pour cette fois, rien de plus. D'abord parce que le moment est bien critique et toute parole bien délicate. Ensuite parce qu'il faut se faire désirer et ne pas se montrer pressé. Voilà mon avis, court et clair, n'est-ce pas ? Je vous en dirai bientôt davantage et vous aussi, vous en direz davantage ailleurs. Quel beau moment ! Je me sens sur une vague propice qui s'enfle sous moi d'heure en heure, et m'élève et me porte à l'objet de mon désir. Votre frère ne trouverait-il pas que c'est là une belle phrase ?

Au fond, je suis bien aise du message et même de la lettre, toute sotte qu'elle est. Elle l'est beaucoup. Renoncez à vous faire comprendre de ce monde là. Acceptez avec eux les inévitables oscillations de relation et de manière. Vous aurez tantôt à vous offenser, tantôt à oublier. Vous suspendrez aujourd'hui, vous reprendrez demain. Ayez du dédain toujours ; montrez-en quelquefois. De la colère, jamais. Pas plus de confiance que de colère. Et le temps se passe dans ce va-et-vient de rapports alternativement bous ou mauvais, toujours superficiels et qu'il ne faut pas rendre hostiles, un peu par esprit de justice, beaucoup par prudence, et en dernière analyse encore par dédain.

Je n'avais pas attendu votre lettre pour admirer M. Mauguin protégeant Mad. de Benckendorff. Les journaux l'ont affichée. Je n'aurais pourtant pas devinée, la malle poste. J'ai un peu peur pour la paix si M. M. la prend aussi sous sa protection. Dans la Chambre, il a pendant quatre ans porté malheur à la guerre. Il la décriait en la recommandant Mais ne me brouillez pas avec lui en répétant ce que je vous dis là. Il deviendra peut-être, il est peut-être déjà puissant quelque part. C'est un sot avec de l'esprit. Ils n'en manquent pas tous. Vous lirez dans les journaux la grande réponse que j'ai remise hier à lord Palmerston Elle est déjà ce matin dans le Times et le Morning Herald. C'est trop tôt. Ils l'ont eue de Paris, je ne sais comment, ni pourquoi. Elle n'y est pas correcte ; mais enfin, elle y est. Il y a de bonnes parties, concluantes, et spirituellement rédiger. Je regrette qu'elle ne soit pas venue trois semaines plutôt. Ici comme à Paris, on espère un arrangement et on y travaille. Certainement il y a moyen. Je me flatte que cela suffit pour qu'il y ait chance. Je

persiste toujours, toujours, dans mon opinion générale.

4 heures

J'ai été dérangé quatre fois en vous écrivant. Pollon, Van de Weyer, Flahaut. Bowering. Je reçois celui-ci parce qu'il me sert. Il a de l'esprit et pas uniquement de l'esprit anglais. Flahaut repart Vendredi pour Paris. Je demande aujourd'hui mon congé. N'en parlez pas, je ne veux pas que ce soit un sujet de conversation. Lord Palmerston va aujourd'hui à Windsor. Il en reviendra après-demain pour le Conseil. Il me semble que Windsor est son cabinet de travail. J'ai vu lord Melbourne. Son lumbago va mieux. Pourtant il marche encore avec une canne dans son salon. J'ai mal dormi depuis deux nuits. J'ai mal à la tête. Un peu de fatigue. Je me défends très bien et très longtemps de l'agitation. Quand elle me gagne, c'est un vrai ravage dans ma nature, qui la repousse. L'agitation me choque et m'humilie, comme l'ennui.

Adieu. Adieu. J'ai énormément à écrire aujourd'hui. Je vous donne tout, mon temps. Je ne vous donne pas tout ce que je voudrais vous donner. Je vous donne adieu, l'adieu que je veux et que vous voulez aussi, n'est-ce pas ? Dites-moi encore, oui.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/514>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 13 octobre 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Wm. D. S. H.

*London - March 13 October 1840*  
*1768*  
*fine hour.*

Vous avez toute raison; rien n'est pas possible, il faut répondre. Je donne la réponse beaucoup de reconnaissance du message, beaucoup de dédain pour la lettre. Laissez- vous besoin d'assistance sur une satisfaction quant à M. de Br. Laissez les autres M. de Br. Je suis grand partisan du dédain, pourvu qu'on sache, selon l'occasion, unir ou séparer les deux ingrédients dont il se compose. Il y a, dans le dédain, du mépris et de l'indifférence, le mépris blessé, l'indifférence embarrassée; par le mépris, on se sépare, ~~par~~ par l'indifférence, on prend le haut ou le bas. Il faut tantôt laisser les deux éléments du dédain ensemble, tantôt bien montrer qu'on l'un ou l'autre, sur M. de Br. faites-les passer tous les deux; avec votre frère, seulement le dernier. Cela convient et suffit.

Après cela, si pour cette fois, rien de

plus. D'abord parce que le moment est bien critique et toute parole bien délicate. Ensuite parce qu'il faut se faire entendre et ne pas se montrer pressé. Voilà mon avis, c'est si clair, n'est-ce pas? Je vous en dirai bientôt davantage. Ne vous ennuie pas, vous en direz davantage ailleurs. Quel bon moment! Je me suis mis une vague propice qui souffle sous moi d'hier à ce heure et m'élève, et me porte à l'objet de mon desir. Votre fin ne trouverait-elle pas que c'est là une belle phrase?

En fond, je suis bien aise du message et même de la lettre, toute telle qu'elle est. Elle l'est beaucoup. Remontez à vous faire comprendre de ce monde là. Acceptez avec eux les inévitables oscillations de relation et de manière. Vous aurez tantôt à vous offenser, tantôt à oublier. Vous suspendrez aujourd'hui, vous reprendrez demain. Ayez du dédain toujours, montrez-en quelquefois. De la colère, jamais. Pas plus de confiance

que de colère. Va et viens de bon ou mauvais et quitte sans faire peu par esprit prudent, et pas de dédain.

Je n'ai rien pour admirer. Mais de B. et de n'aurai pour malte poste. Je n'ai rien pour la protection pendant quatre la guerre. Il n'est. Mais lui en attendant. Il deviendra déjà puisant un lot avec manquait pas. Vous lirez grande réponse à lord F.

moment est bien  
bien, délicat.  
faire desirer et  
l'air mon  
pas? Je  
avantage, et  
avantage ailleurs, par l'édair.

deux sur une  
deux moi d'hon  
ma porte à  
l'air fin ne  
là une belle

du message  
toute celle qu'elle  
Renoncez à  
ce monde là.  
table oscillation.

Puis avez  
et à oublier.  
lui, vous  
de l'édair  
quelquefois de  
de confiance

que de colère. Et la terre se passe dans ce  
va et vient de rapports, alternativement  
bon ou mauvais, toujours superficiels,  
et qui ne font pas rendre hostile, un  
peu par esprit de justice, beaucoup par  
prudence, et en dernière analyse, même  
par égard.

Je n'avais pas attendu votre lettre  
pour admirer M. Mangin protecteur,  
Maitre de B. Les journaux l'ont affiché.  
Je n'aurais pourtant pas deviné la  
mauvaise porte. J'ai un peu peur pour la  
paix de M. M. la prudence aussi pour  
la protection. Dans la chambre, il a  
pendant quatre ans, porté malheur à  
la guerre. Il la détestait en la recommandant.  
Mais ne me tourmentez pas avec  
lui en attendant ce que je vous dis là.  
Et devinez peut-être, il est peut-être  
déjà passant quelque part. C'est  
un fait avec de l'esprit. Il n'en  
manque pas long.

Vous lirez dans les journaux la  
grande réponse que j'ai remise hier  
à Lord F. Elle est déjà ce matin dans





1269  
En reviendra après demain pour le conseil.  
Il me semble que Windsor est son cabinet  
de travail. J'ai vu lord Melbourne. Son  
hombage va mieux. Pourtant il marche  
encore avec une canne dans son salon.

J'ai mal dormi depuis deux nuits.  
J'ai mal à la tête, un peu de fatigue.  
Le mal descend très bien et très longuement de  
l'agitation. Quand elle me gagne, c'est  
un vrai ravage dans ma nature qui la  
repousse. L'agitation me choque et  
s'humilie, comme l'ennemi.

Adieu. Adieu. J'ai énormément  
à écrire aujourd'hui. Je vous donne  
tout mon temps. Je ne vous donne pas  
tout ce que j'ai voudrais vous donner. Je  
vous donne adieu, l'adieu que j'ai vu  
et que vous voulez aussi, n'est-ce pas?  
Dites-moi encore oui.